



**P6 HEC MONTRÉAL**

Michel Patry prend les rênes de l'établissement.

**P5 PSYCHOLOGIE ET SOMMEIL**

Le café la nuit ? Une plus ou moins bonne idée...

**P4 SCIENCES INFIRMIÈRES**

« Tanné » de la vie à 14 ans.



**P6 ETHNOLOGIE**

Philippe Descola rétablit les ponts entre nature et culture.

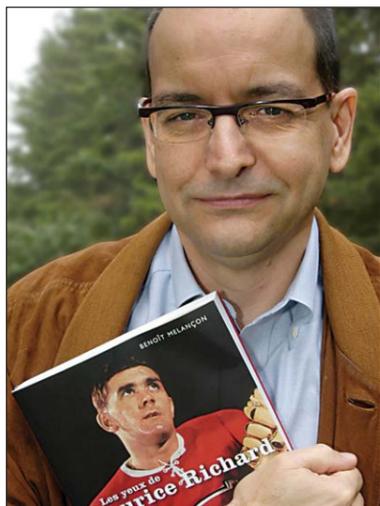
## Le mythe du Rocket entre à l'Université

Maurice Richard a été comparé à Prométhée, Icare, Hercule, Achille et Samson. Il a figuré dans d'innombrables livres pour enfants, a été le sujet d'au moins 19 films, a inspiré des peintres et des auteurs célèbres dont Jean-Paul Riopelle et William Faulkner. Mais pour Benoît Melançon, qui lance cette semaine un livre sur le célèbre hockeyeur, le plus étonnant, c'est que son fils Théo, huit ans, s'imagine en Rocket lorsqu'il joue au hockey dans la rue. Or, Théo est un enfant adopté né en Thaïlande qui voyait neiger pour la première fois à l'âge de 18 mois.

« C'est la définition même du mythe : un être si démesurément grand que tout le monde peut se l'approprier, mentionne le professeur du Département des littératures de langue française. Maurice Richard a engendré le plus grand mythe de l'histoire canadienne. » Tant au Canada anglais qu'au Québec, il jouit d'une notoriété qui ne se dément pas, 46 ans après avoir accroché ses patins et 6 ans après sa mort.

Alors que les hommes politiques comme Pierre Elliott Trudeau et René Lévesque ont leurs partisans inconditionnels mais également leurs détracteurs presque aussi nombreux, le Rocket a fait l'unanimité par sa fougue et son désir de vaincre. Même dans le reste du pays, où de son vivant il était l'homme à battre plutôt qu'un héros national, il est aujourd'hui adulé. « Il s'écrit plus de livres en anglais qu'en français sur

Suite en page 2



Benoît Melançon exhibe fièrement son nouvel ouvrage sur Maurice Richard.

# Les garderies de qualité ne sont pas stressantes



Le débat sur les garderies ne porte plus tant sur les avantages ou les inconvénients d'envoyer son enfant à la garderie, mais bien sur la qualité des services offerts. Car entre une garderie de qualité et une garderie médiocre, il y a un monde pour l'enfant.

## Cependant, certains enfants confiés à des garderies de **qualité médiocre** démontrent des signes de stress évidents

Les enfants âgés de trois à cinq ans qui fréquentent une garderie où les soins et les activités sont passables et qui sont gênés, complexés ou aux prises avec des troubles du comportement sont plus susceptibles d'éprouver un stress élevé en garderie. Ce stress se reflète par des taux de cortisol plus grands lorsqu'ils sont à la garderie que lorsqu'ils restent à la maison. « L'élévation du taux de cortisol correspond possiblement aux efforts de l'enfant pour s'adapter à un environnement moins en mesure de répondre aux besoins et au rythme individuel du petit », affirme Marie-Claude Geoffroy, auteure d'une étude déterminante sur le sujet.

La recherche met en lumière que les effets de la garderie sur le stress varient aussi en fonction de l'âge et du tempérament des enfants. Les enfants de trois à cinq ans qui sont

agressifs, timides ou renfermés sont les plus stressés en garderie. Il est particulièrement important pour ces enfants d'avoir accès à un milieu de garde de qualité, c'est-à-dire un milieu où leur serait prodigués des soins plus personnalisés. Car un niveau de stress élevé vécu de façon chronique pourrait avoir un impact négatif sur la santé et le fonctionnement de leur cerveau. « Une augmentation des hormones de stress serait susceptible de nuire à l'apprentissage et d'entraîner des problèmes physiques et psychologiques comme des maux de tête fréquents, des troubles du sommeil, l'anxiété et même la dépression », explique l'étudiante qui termine présentement une thèse de doctorat en recherche et intervention au Département de psychologie.

Paradoxalement, les données de son étude ne semblent pas l'inquiéter outre mesure.

« Au contraire, dit la chercheuse, c'est rassurant de savoir que les plus jeunes, soit les bambins de 36 mois et moins, et ceux qui ont six ans et plus ne sont pas affectés par le milieu de garde. Ces résultats contredisent l'idée selon laquelle la garderie avant deux ans est stressante pour les enfants. »

**Une méta-analyse**

Consciente d'avoir jeté un gros pavé dans la mare, Marie-Claude Geoffroy admet qu'il n'est pas sage de donner un chèque en blanc aux garderies. « Il y a actuellement trop de disparités dans la qualité des services offerts à la petite enfance, estime-t-elle. Il faut être attentif aux signes de stress de son enfant. »

Ses travaux ont non seulement le mérite de « débroussailler le terrain », mais ils démontrent également qu'il est essentiel d'investir dans la qualité des services de garde puisqu'on a

besoin d'un système d'éducation préscolaire où la qualité sera uniformément grande.

Les résultats de la méta-analyse menée sous la direction des professeurs Sylvana Côté, de l'École de psychoéducation, et Jean Séguin, du Département de psychiatrie, avec la collaboration de Sophie Parent, de l'École de psychoéducation, viennent de paraître dans le *Canadian Journal of Psychiatry*. Bien qu'ils soient issus d'une analyse de 11 études internationales, dont 9 américaines, il est très possible de les étendre au Québec et de dire qu'ici la situation est analogue. « À ce jour, peu de recherches se sont intéressées aux effets des garderies sur le stress des enfants, souligne Marie-Claude Geoffroy. Vous savez, c'est un phénomène encore récent. La première étude sur le sujet date de 1998! »

**Cortisol et rythmes circadiens**

C'est en traçant les rythmes circadiens complets de tous les enfants des échantillons, soit une centaine, que la doctorante a pu constater que leur stress

Suite en page 2



## Le mythe du Rocket entre à l'Université

Suite de la page 1

Maurice Richard », fait observer l'auteur qui a amassé une tonne de documents sur son sujet depuis 25 ans. Autre exemple : la collection personnelle de Maurice Richard, composée de 47 articles classés « historiques » par le gouvernement du Québec et mise en vente à sa mort, a été acquise par le Musée canadien des civilisations grâce à un budget spécial (600 000 \$) de Patrimoine canadien. À Québec, on ne possédait pas les fonds nécessaires...

Dans l'ouvrage fascinant que Benoît Melançon consacre à cet « homme de peu de mots », le lecteur découvre comment un machiniste montréalais devient le héros d'un peuple, puis une légende

Cette photo, signée David Bier, qui est une des plus connues de Maurice Richard, reflète l'intensité et la détermination du joueur.

vivante et enfin une légende tout court. Après l'annonce de sa retraite, Maurice Richard prêtera son image à une variété hallucinante d'objets de consommation, de la lotion capillaire à la salopette pour enfants. Peu à peu, cet homme dur qui a accumulé plus de minutes de punition que de points (1473 contre 1091) deviendra un porte-étendard de la non-violence et de la famille unie. Exit l'homme qui cassait des bâtons de hockey sur le dos des arbitres.

Prenant exemple sur une collection consacrée aux « grands de ce monde » où notre Maurice côtoie Ludwig van Beethoven, Louis Pasteur, Eleanor Roosevelt et Albert Schweitzer, Benoît Melançon écrit que « Maurice Richard n'est plus un joueur de hockey comme les autres. Il n'est peut-être même plus un joueur de hockey. C'est un grand parmi les grands. La comparaison l'a transformé radicalement. C'est pourquoi Richard est un mythe : on l'a extrait de sa condition et on l'a élevé jusqu'aux premiers rangs de la société, de la culture, de l'histoire. »

### Les yeux du mythe

Comme le titre de l'ouvrage le laisse entendre, c'est par les yeux que la force du Rocket passe le mieux. Pas seulement en raison de cette photo célèbre où il se dirige vers le but adverse avec son regard de feu. Plutôt parce que ces yeux-là, miroirs de l'âme canadienne-française, imploreraient, saignaient, pleuraient. « Maurice Richard a beau avoir eu la réputation d'un dur à cuire, d'un batailleur infatigable, c'était un homme qui pleurait, et il pleurait beaucoup. Ça a participé à la construction du mythe, sans aucun doute », souligne Benoît Melançon.

Cette apparente contradiction muscles-larmes est exploitée par le cinéaste Charles Binamé dans le long métrage *Maurice Richard* (2005), où Roy Dupuis incarne le rôle-titre. Après son but contre Jim « Sugar » Henry le 8 avril 1952, le hockeyeur étoile s'effondre en larmes. « Qu'il ne puisse parler qu'avec son regard, que les mots lui échappent, écrit Benoît Melançon, voilà qui est secondaire : Richard sait quand même exprimer ses sentiments. Cette humanisation est essentielle à la permanence du mythe. La dureté réputée du hockeyeur, qui peut s'expliquer par le stress auquel il aurait été soumis, cède progressivement la place à la tendresse du père, puis du grand-père. Ses larmes disent que la plus froide des glaces peut fondre. »

L'auteur signale par ailleurs que les commentateurs sportifs canadiens-anglais voyaient plutôt dans le regard du Rocket des airs de folie. Un ancien dé-

« Maurice Richard a beau avoir eu la réputation d'un dur à cuire, d'un batailleur infatigable, c'était un homme qui pleurait, et il pleurait beaucoup. »

fenseur des Maple Leafs de Toronto dit que Maurice Richard avait « the look of an escaped mental patient » (« l'air d'un évadé de l'asile »). Le poète Al Purdy en rajoute : « Ree-shard » est un « madman [...] with balls shining out of his eyes bursting a strait-jacket » (« un aliéné avec un regard fiévreux s'échappant d'une camisole de force »).

### « Je préfère Guy Lafleur »

Benoît Melançon, 48 ans, n'a bien sûr pas vu jouer Maurice Richard. Et de toute façon, il « préfère Guy Lafleur » pour sa grâce et son style. Il se défend même d'être un amateur de hockey, un sport qu'il juge rustre comparativement au baseball, qu'il écoute... à la radio. Le héros lui-même, par son mutisme et son ambiguïté politique (il s'est défendu d'être séparatiste autant que fédéraliste), apparaît plutôt mièvre à Benoît Melançon. « Des sportifs comme Jackie Robinson [un joueur de baseball noir qui a défié les mesures ségrégationnistes] sont beaucoup plus significatifs à mon avis. »

L'auteur affirme pourtant avoir adoré écrire ce livre, un projet qu'il a porté 25 ans avant de le réaliser enfin. Il y a notamment consacré sa dernière année sabbatique, en 2005-2006. Les lecteurs lui en seront reconnaissants, car « l'histoire culturelle » de Maurice Richard méritait d'être racontée par quelqu'un capable de lier littérature, arts visuels, sports, culture et histoire. Sa rigueur de chercheur universitaire lui a été très utile pour accomplir ce travail. Mine de rien, il a fallu des années de recherche pour retrouver les sources des rumeurs sur le compte du Rocket. La bibliographie, qui fait 16 pages, en témoigne. « Elle n'est même pas exhaustive. »

Parmi ses découvertes les plus étonnantes, cette publicité en espagnol vantant les prouesses de « El campeón de hockey » pour vendre... de la mousse à raser. L'auteur établit, de plus, un parallèle saisissant entre un portrait de Maurice Richard pour le magazine new-yorkais *Sport*, en 1955, et le *Martyre de saint Sébastien*, de Luca Giordano. Transpercé de flèches par l'empereur romain à cause de sa foi chrétienne, saint Sébastien a le regard tourné vers le ciel. La photo du Rocket présente une attitude et un regard similaires. « Maurice Richard, lui, n'a pas été victime de ses convictions religieuses, mais il est néanmoins, comme saint Sébastien, ce soldat de Dieu, un être fabuleux et un martyr », écrit l'auteur.

Sans être le livre définitif sur le Rocket (y en aura-t-il jamais ?), *Les yeux de Maurice Richard* sont certainement un des plus intéressants à avoir été publiés sur le sujet. Et pas nécessaire d'être un érudit pour suivre le propos de l'auteur, capable de haute voltige intellectuelle. Bien servi par son éditeur, Fides, qui n'a pas lésiné sur les planches couleur, *Les yeux de Maurice Richard* plairont autant aux universitaires qu'aux accrocs de l'émission *Bonsoir les sportifs*. Et parions qu'il y en aura beaucoup d'exemplaires sous les sapins de Noël.

Mathieu-Robert Sauvé

Benoît Melançon, *Les yeux de Maurice Richard : une histoire culturelle*, Montréal, Fides, 2006, 288 pages, 29,95 \$.

## Les garderies de qualité...

Suite de la page 1



Marie-Claude Geoffroy

variait en fonction de trois facteurs : l'âge du petit, son tempérament et la qualité des soins offerts par la garderie.

La chercheuse précise que le niveau de stress a été mesuré à deux reprises, soit le matin, quand les enfants étaient à la maison, et l'après-midi, alors qu'ils se trouvaient au service de garde, grâce au taux de cortisol contenu dans la salive. « Le cortisol est l'une des hormones que sécrète l'hypothalamus et qui est associée au stress », mentionne-t-elle. Sa production suit normalement nos cycles de veille et de sommeil : elle atteint un sommet le matin – « c'est ce qui nous donne l'énergie nécessaire pour nous réveiller » – et baisse en début d'après-midi.

« L'observation attentive des données recueillies auprès des enfants de trois à cinq ans nous a amenés à constater que c'est exactement l'inverse qui se produit lorsque ces petits fréquentent un service de garde dont la qualité est jugée faible. Au lieu de voir une chute du cortisol en après-midi, on note une plus grande sécrétion ! »

À son avis, il se pourrait que les élévations de cortisol observées chez ces enfants soient aussi liées aux habiletés en communication qui, à cet âge, ne sont pas encore tout à fait acquises. « Il s'agit d'un moment dans le développement de l'enfant où les interactions avec les autres augmentent, signale Marie-Claude Geoffroy. Comme ils éprouvent des difficultés à communiquer, ils sont plus susceptibles de vivre des altercations et des conflits avec leurs pairs. »

Toutefois, les enfants qui fréquentent un bon milieu de garde n'ont pas d'élévations de taux de cortisol. Ils ont des niveaux de stress normaux, qu'ils soient à la maison ou à la garderie. « C'est que, dans un contexte de haute qualité, les soins sont plus personnalisés et les disputes entre les enfants sont moins fréquentes », rappelle Marie-Claude Geoffroy. D'où l'importance d'investir dans la qualité des services de garde pour s'assurer du meilleur développement possible de nos enfants. »

Dominique Nancy

Elle n'en fait qu'à sa télé.

Du lundi au jeudi  
12 h 30 et 22 h  
BAZZO.TV Dès le 16 octobre

telequebec.tv

FORUM

Hebdomadaire  
d'information de  
l'Université de Montréal

www.iforum.umontreal.ca

Publié par le Bureau des communications  
et des relations publiques

3744, rue Jean-Brillant

Bureau 490, Montréal

Directeur général : Bernard Motulsky

Directrice des publications : Paule des Rivières

Rédaction : Daniel Baril, Dominique Nancy,

Mathieu-Robert Sauvé

Photographie : Bernard Lambert

Secrétaire de rédaction : Brigitte Daversin

Révision : Sophie Cazanave

Graphisme : Cyclone Design Communications

Impression : Payette & Simms

pour nous joindre

Rédaction

Téléphone : 514 343-6550

Télécopieur : 514 343-5976

Courriel : forum@umontreal.ca

Calendrier : calendrier@umontreal.ca

Courrier : C.P. 6128, succursale Centre-ville

Montréal (Québec) H3C 3J7

Publicité

Représentant publicitaire :

Accès-Média

Téléphone : 514 524-1182

Annonces de l'UdeM :

Nancy Freeman, poste 8875



## d'une traite

### Robert Lacroix reçoit un doctorat *honoris causa*

L'Université de Western Ontario remettra un doctorat *honoris causa* à l'économiste Robert Lacroix le 20 octobre, à sa cérémonie de la collation des grades. L'ex-recteur de l'UdeM fait partie de trois chefs de file honorés pour leur contribution sociale et économique. Les deux autres sont François Bourguignon et David Lepofsky.

### Un prix à Catherine Mavrikakis



Le prix Victor-Barbeau, décerné chaque année à un auteur pour un essai de grande qualité par un jury formé de trois membres de l'Académie des lettres du Québec, est allé cette année à Catherine Mavrikakis.

Dans son essai *Condamner à mort : les meurtres et la loi à l'écran*, Catherine Mavrikakis, professeure au Département des littératures de langue française, s'applique à penser les solutions qu'offre la loi pour gérer l'assassin. L'auteur s'attache à fournir des armes contre la peine de mort et plonge ici « dans ce temps de la simultanéité où, comme toute bonne nageuse synchronisée, elle s'efforce de garder le sourire et surtout de ne pas respirer ».

Les membres du jury de cette année sont Claude Lévesque, Paul Chamberland et Georges Leroux.

### Un étudiant se distingue au « Pont de la langue chinoise »

C'est de nouveau un étudiant de l'Université de Montréal qui a remporté le troisième prix du mondial « Pont de la langue chinoise », un concours d'art oratoire organisé par le gouvernement chinois. Les honneurs sont revenus à Nicolas Chamard, étudiant en sciences économiques, qui s'est rendu à Pékin en juillet pour mesurer ses habiletés en communication et ses connaissances générales sur la Chine.

Ce concours, créé il y a cinq ans, comprend en effet un exposé oral, un test de connaissances générales sur la Chine ainsi qu'une démonstration par les candidats de leur savoir relatif à la culture chinoise. Ils peuvent par exemple exécuter une danse chinoise ou chanter une chanson en chinois.

### L'Université honore Lucien Bouchard

À l'occasion de la collation des grades de la Faculté de droit, l'Université de Montréal a rendu hommage à l'un des juristes les plus accomplis de sa génération en décernant un doctorat honorifique à Lucien Bouchard.

« Au-delà du juriste hors pair, du politicien visionnaire et du diplomate aguerri, on retrouve un homme de convictions qui a su projeter sa pensée dans l'action de façon remarquable, a expliqué le vice-recteur à l'international et responsable des études supérieures, Jacques Frémont. M. Bouchard a mis son immense leadership au service de la société québécoise. On lui doit des politiques sociales et économiques qui ont contribué à l'édification d'un Québec plus fort et plus juste. »

La cérémonie a été l'occasion de remettre leur diplôme à 301 finissants du baccalauréat et 51 finissants de la maîtrise de la Faculté de droit.

## La FAS distribue ses bourses



De nombreux étudiants de la Faculté des arts et des sciences ont été récompensés, le 28 septembre, au cours d'une cérémonie présidée par le doyen, Joseph Hubert. Sur la photo, de gauche à droite : au premier rang, Sylvie Normandeau, vice-doyenne à la FAS, Karyne B. Charbonneau (Sciences économiques), Caroline Dazé (Mathématiques et statistique) et Annick Tremblay (Linguistique et traduction); au deuxième rang, Nadia de Champlain (Criminologie), Valérie Girard (Psychoéducation) et Delphine Bouilly (Physique); au troisième rang, Marie-Ève Beausoleil (Histoire), Jean-Philippe Mailhot (Psychologie) et Pascal Cérat (Chimie). Un autre lauréat, Vincent Riendeau (Littératures et langues modernes), est absent de la photo.



C'est à cette même occasion qu'a été remise la première bourse Édouard-Montpetit-Standard Life en présence du président et chef de la direction de la Compagnie d'assurance Standard Life du Canada, Joseph Iannicelli.

La bourse Édouard-Montpetit-Standard Life, accordée à Diane Corribeau, étudiante à la maîtrise en psychoéducation, est une bourse d'excellence destinée à souligner la qualité du parcours scolaire des étudiants aux cycles supérieurs du secteur des sciences sociales. La remise de cette bourse de 5000 \$ est rendue possible grâce à un engagement capitalisé d'une valeur de un million de la Standard Life qui permettra à la FAS et à HEC Montréal de décerner annuellement des bourses d'excellence à des étudiants à la maîtrise et au doctorat.

## Éducation permanente

# Une réussite exemplaire en formation à distance

### Le cours *Gestion des médias publicitaires*, complètement refondu, est donné entièrement sur Internet

Il existe une expression dans le monde télévisuel pour dire qu'une émission a un faible auditoire : « passer à la noirceur ». Ce malheur guette également les publicitaires qui choisiraient mal les médias destinés à véhiculer leurs messages et qui rateraient ainsi leurs publics cibles.

Pour éviter de « passer à la noirceur », la Faculté de l'éducation permanente (FEP) offre aux publicitaires, aux relationnistes et à tous les intervenants du monde des communications un cours sur mesure : *Gestion des médias publicitaires*.

Pourquoi choisir la radio plutôt que la télévision ? Comment savoir si un internaute est vraiment attentif aux messages qu'il reçoit ? Les journaux sont-ils encore de bons véhicules publicitaires à l'ère des médias électroniques ? Quelles sont les habitudes du groupe qu'on veut joindre ? Ce sont là quelques questions examinées dans ce cours.

« Le cours a été complètement refondu et adapté à la nouvelle réalité des médias, souligne Bernard Morin, coordonnateur de la formation à distance à la FEP. Même s'il s'agit d'un cours obligatoire du certificat de publicité, il se donne entièrement sur Internet dans le format WebCT. Vu son contenu et la clientèle visée, nous avons jugé que le recours au Web était tout à fait approprié. »

### Un heureux mariage

Selon le coordonnateur, il n'y aurait aucun autre cours développé à ce point sur Internet. Mais ceci ne fait pas nécessairement de lui un incontournable du Web.



De gauche à droite, Jacques Dorion, Bruno Ronfard, Cécile Tardif, Bernard Morin et Jean Dumas

À son avis, Internet n'est pas toujours l'outil le plus adéquat pour la formation à distance ; il faut juger selon les circonstances et les besoins et surtout savoir scénariser les contenus et utiliser en complémentarité les différents outils que sont l'imprimé, le cédérom ou la bonne vieille vidéocassette.

La refonte du cours sur la gestion des médias publicitaires représente à ses yeux un heureux mariage entre Internet et la publicité écrite. Les consignes, le plan de cours, les exercices et leurs objectifs, les questions de réflexion, les synthèses animées, les tests d'autoévaluation sont accessibles sur WebCT, mais le cahier de cours a fait l'objet d'une édition aux Presses de l'Université de Montréal (PUM).

« Pour l'édition du contenu du cours, nous avons demandé à deux spécialistes de produire un livre de référence tout en maximisant le recours à Internet, explique Bernard Morin. C'est un bel équilibre des outils. L'originalité, c'est que les auteurs ont conçu le volume sous la forme d'un rapport quotidien rédigé par un personnage qui effectue un stage dans une agence de placement de publicité. Tout le contenu du stage de 13 semaines est présenté de façon progressive au fil des 13 semaines dont l'étudiant dispose pour faire le cours. »

Les deux experts sont Jacques Dorion, président de Carat Stra-

tégem, la plus importante société indépendante de placement média au Québec, et Jean Dumas, rédacteur hors pair ayant déjà donné le cours *Communications et relations publiques* et à qui l'on doit le volume *Séduire par les mots* (PUM, 2001).

La collaboration des PUM à un tel document pédagogique serait une autre première, selon Bernard Morin. Sous le titre *Publicité à la carte : pour un choix stratégique des médias publicitaires*, le livre de 428 pages a sa vie propre en dehors du cours et peut très bien servir de guide à tous ceux qui travaillent dans le secteur du placement publicitaire.

Convaincu de la valeur exemplaire de ce cours en ligne, le coordonnateur de la formation à distance invite même tous ceux qui seraient intéressés par une telle aventure à prendre connaissance des résultats obtenus en leur ouvrant l'accès du cours sur WebCT.

L'équipe de la formation à distance de la FEP a également créé un site Internet sur lequel on trouve toute l'information relative à la production d'un cours à distance ([www.formationadistance.umontreal.ca/production](http://www.formationadistance.umontreal.ca/production)). Outre Bernard Morin, l'équipe est composée de Cécile Tardif et de Bruno Ronfard, tous deux agents de développement pédagogique.

Daniel Baril

## Saviez-vous que...

### ... s'est tenu en 1979 un colloque sur le thème du couple diplômé ?

En effet, Les diplômées de l'Université de Montréal ont organisé, conjointement avec l'Association des femmes diplômées des universités (Montréal), un colloque sur la question du couple diplômé. « Vivre ensemble, avoir des enfants et poursuivre une carrière, est-ce possible ? » se demandait-on déjà à l'époque.

Pour discuter de la question, quatre couples diplômés ont fait part aux participants des problèmes que les conjoints diplômés désireux d'avoir à la fois une carrière et une famille vivaient. Quelles étaient les priorités à établir, les solutions à envisager ?

Les conférenciers, quatre couples formés de deux médecins, deux avocats, une orthophoniste et un mathématicien, un ingénieur et une coordonnatrice de programme, ont entretenu la trentaine de personnes présentes de l'égalité des sexes, des jeux de pouvoir dans le couple et des systèmes de valeurs qui sous-tendent les attentes et valident les comportements.

Hommes et femmes veulent l'égalité, mais est-ce toujours si facile, surtout lorsque naît un enfant ? Comme le relatait l'édition du 9 janvier 1980 de *Forum* : « C'est [la femme] qui enfante. Et la société la regarde comme l'éducatrice, la responsable des tâches physiques et morales de la maisonnée. »

Alors que choisir, la carrière ou la famille ? Faut-il vraiment sacrifier l'une pour se réaliser pleinement dans l'autre ? Gageons que cette question se posait, et se pose toujours, surtout du côté de la femme au sein du couple.

Et dire qu'il s'en trouve pour déclarer que nous vivons dans une société matriarcale !

Sources :

Division des archives, Université de Montréal. Fonds Association des diplômés de l'Université de Montréal (P0017).

Division des archives, Université de Montréal. Fonds Association des femmes diplômées des universités (Montréal) (P0107).

Division des archives, Université de Montréal. Fonds du Bureau de l'information (D0037).

Recherche en sciences infirmières

# « Tanné » de la vie à 14 ans !

Les suicides d'adolescents sont des suicides d'émotion, selon **Francine Gratton**

*J'ai bien gros aimé la vie, mais je suis tanné. Fais ce que vous voulez de mais affaires. Je vous laisse. P.S. Je n'ai pas été assassiné, je me suis suicidé.*

C'est le message on ne peut plus clair laissé par un jeune de 14 ans qui a décidé d'en finir avec la vie. Au Québec, on compte aujourd'hui près d'une dizaine de suicides par 100 000 personnes chez les adolescents âgés de 15 à 19 ans, une proportion qui a doublé depuis la fin des années 70.

Francine Gratton, professeure et vice-doyenne à la Faculté des sciences infirmières, s'est penchée sur ce phénomène troublant du suicide des adolescents pour en comprendre les motifs. Sa recherche s'inscrit dans la suite de ses travaux sur le suicide chez les 18-30 ans.

« Chaque geste a un sens, dit-elle en citant le sociologue Max Weber. Chez les jeunes adultes, le suicide révèle une remise en question des valeurs et une profonde inquiétude quant à l'avenir. Ils se questionnent sur qui ils sont, sur ce qu'ils veulent devenir et sur les ressources pour y arriver. Ce sont des « suicides d'être ». »

## Suicides d'émotion

Mais selon la chercheuse, cela ne correspond pas à ce que vivent les adolescents suicidaires. Pour mieux saisir le sens de leur geste, elle a procédé à une étude qualitative menée auprès des proches de 10 suicidés âgés de 13 à 17 ans afin de reconstituer leur histoire de vie. Au total, 85 personnes, soit les familles immédiates, les amis et les enseignants, ont été rencontrées. Elle a en outre analysé les lettres d'adieu, les journaux intimes, les travaux scolaires, les courriels, les photos et les dessins de ces jeunes ainsi que les rapports des coroners.

L'analyse de ce matériel montre que ce qui caractérise les suicides des adolescents est intimement lié aux émotions de la crise identitaire. « À l'adolescence, la capacité d'abstraction est plus grande que dans l'enfance et elle peut entraîner beaucoup de déception, explique Francine Gratton. Les émotions négatives, comme la colère chez les garçons et la tristesse chez les filles, sont très fortes. Le jeune ne se demande pas ce qu'il va faire dans la vie, mais cherche plutôt des façons de se sortir d'une impasse émotionnelle. L'émotion est l'élément dominant ; ce ne sont pas des « suicides d'être » mais des « suicides d'émotion ». »

Les adolescents à risque sont à ce point envahis par les émotions négatives que leur sens critique et leur raisonnement en sont faussés. « L'intensité émotionnelle limite ou même inhibe l'accès à des informations ou à des actions qui allégeraient leur charge émotionnelle ou leur permettraient de se distancier de la situation. La stratégie de l'adaptation – le coping – ne fonctionne plus et le suicide apparaît comme la seule façon de résoudre la difficulté. »



Francine Gratton

## Fait précipitant

Dans l'échantillon de M<sup>me</sup> Gratton, aucun cas de suicide n'était lié à la consommation de drogue ou d'alcool ; tous les milieux socioéconomiques étaient touchés, de même que tous les types de familles, que ce soit la famille nucléaire, monoparentale ou recomposée. L'adolescent qui passe à l'acte a toutefois vécu une situation précipitante provoquée soit par son entourage, soit par son propre état intérieur.

Les facteurs extérieurs peuvent être la négligence des parents, le rejet par les pairs ou encore du ressentiment à l'égard d'un proche. « Dans l'un des cas étudiés, un garçon de 13 ans avait accumulé beaucoup de retard dans ses travaux scolaires et il n'a trouvé personne pour l'aider à la dernière minute, raconte Francine Gratton. Des indices nous portent à croire que son suicide était en fait un appel à l'aide qui a mal tourné. »

Parmi les facteurs intérieurs, on trouve les états persistants de tristesse ou de colère. « Une jeune fille, bien entourée par sa famille et réussissant bien à l'école, s'est suicidée parce qu'elle ne pouvait envisager que sa mère reprenne la vie commune avec son père. Les parents trouvaient qu'elle était « née en colère » et avait toujours eu le vague à l'âme », souligne-t-elle.

Certains de ces adolescents semblent très influençables alors que d'autres sont des meneurs et semblent en parfait contrôle de la situation. « L'élément commun est l'intensité de l'émotion négative », précise la chercheuse.

Dans l'ensemble de la population, on compte généralement quatre hommes pour une femme

parmi les suicidés. Chez les adolescents, le rapport intersexé serait plus près de quatre garçons pour deux filles. Dans l'échantillon de M<sup>me</sup> Gratton, trois garçons et trois filles ont eu recours à la pendaison, deux garçons et une fille ont utilisé une arme à feu et un garçon s'est jeté sous un train.

## Prévention

Il n'est pas facile de faire de la prévention du suicide avec les adolescents, reconnaît la vice-doyenne. Parce qu'ils s'expriment peu et sont très peu intéressés par la thérapie. De plus, ils sont imprévisibles.

« Il faut également être prudent avec l'expression écrite des émotions négatives, car elle peut devenir un exercice pour se convaincre que le suicide est la bonne solution s'il n'y a personne à l'écoute. » Entourer l'adolescent de ouate pour lui éviter les aléas de la vie n'est pas non plus un moyen préventif.

L'élément clé est plutôt le rapport de confiance que l'adulte doit réussir à établir avec l'adolescent afin que celui-ci puisse livrer ses états d'âme.

Mais l'écoute ne suffit pas toujours. « Dès l'enfance, il faut aider les jeunes à gérer les émotions lorsqu'elles deviennent très intenses en leur faisant trouver des solutions pour se tirer d'une difficulté et en les soutenant dans la réalisation de ces solutions », ajoute M<sup>me</sup> Gratton.

La chercheuse prépare la rédaction d'un ouvrage à partir de cette recherche qui viendra compléter ses autres volumes sur le sujet, dont *Les suicides d'être de jeunes Québécois* et *La prévention du suicide à l'école*.

Daniel Baril



*« Laisse couler la noirceur à l'intérieur de ton âme, tu verras, tu y prendras vite gout et peut-être même plaisir... tout comme moi. »*

Marie, suicidée à 15 ans

## capsule science

### Y a-t-il plus d'enfants maltraités au Québec ?

Selon les plus récentes statistiques de l'Agence de santé publique du Canada, le nombre de signalements d'enfants maltraités a doublé entre 1998 et 2003, passant de 24,55 à 45,68 pour 1000. Même quand on exclut de ce nombre les signalements non fondés, soit les cas non retenus après enquête, on passe encore du simple au double (de 9,71 à 21,71 pour 1000). « Il est évident qu'il



y a soit une hausse significative de la maltraitance envers les enfants au pays, soit une augmentation de nos seuils de tolérance à l'égard de ce problème social. La maltraitance est un problème majeur de santé publique », résume Claire Chamberland, professeure à l'École de service social et chercheuse dans le domaine depuis plus de 25 ans.

Sur 100 cas avérés de maltraitance, la négligence (29 %) et la violence physique (24 %) sont les deux premiers motifs rapportés, suivies de l'exposition à la violence familiale (28 %), de la violence psychologique (15 %) et des sévices sexuels (3 %). Pour des raisons complexes de regroupement de données, il est impossible de connaître actuellement les variations provinciales qui permettraient de comparer le Québec avec le reste du Canada, mais, selon la spécialiste, la situation d'ici est vraisemblablement analogue à la moyenne.

Comme on n'a pas toujours inclus dans les données les cas de violence psychologique ou d'exposition à la violence conjugale, ceux-ci ne gonflent-ils pas artificiellement les données ? « C'est vrai qu'on parlait peu de violence psychologique et d'exposition à la violence conjugale comme faisant partie du phénomène de la maltraitance au début des années 90, mentionne M<sup>me</sup> Chamberland. Mais il est de plus en plus reconnu que ces situations peuvent laisser d'importantes séquelles chez les jeunes qui en sont victimes. Ce sont les nouveaux visages de la maltraitance. »

Selon les spécialistes en la matière, la négligence ne se résume pas aux enfants laissés sans surveillance quelques minutes ou qui rentrent chez eux après l'école la clé autour du cou. « La négligence est constituée de cas graves tels que des enfants à qui personne ne donne à manger pendant une longue période, des enfants qui ne reçoivent pas les traitements médicaux requis, des bambins abandonnés à leur sort plusieurs heures, des enfants qui font l'objet d'indifférence et d'insensibilité ou encore des jeunes qui s'absentent régulièrement de l'école alors qu'ils sont mineurs. »

En ce qui concerne l'exposition à la violence conjugale, elle est définie par des exemples concrets. Le fait de voir son père battre sa mère en est un. Mais la définition englobe les témoignages indirects. « Un enfant me disait qu'il ne voyait pas son père battre sa mère, mais qu'il les entendait clairement à travers les murs. Il était terrorisé par ces bruits. La littérature scientifique est assez claire à ce sujet : le développement des enfants exposés aux situations violentes peut être entravé. »

Le fait d'élargir notre définition de la maltraitance est un

signe des temps. D'ailleurs, dans l'histoire de l'humanité, on n'a pas toujours pris au sérieux les mauvais traitements et la négligence grave à l'endroit des enfants. Un chercheur de l'Université Laval, Jean Labbé, a rappelé au cours d'une conférence récente que les enfants maltraités ont été extrêmement nombreux de l'Antiquité jusqu'au 20<sup>e</sup> siècle. Au siècle dernier, ce sont des enfants qui descendaient dans les mines de charbon en Angleterre. En 1874, on rapporte l'histoire de Mary Ellen Wilson, une fillette de neuf ans victime de plusieurs types de sévices dans sa famille d'accueil à New York ; l'enfant était enfermée, battue quotidiennement et privée de soins et de vêtements adéquats. Il a fallu attendre que le président de la Société pour la prévention de la cruauté envers les animaux (SPCA) accepte de porter l'affaire devant les tribunaux pour que cessent ces sévices, car aucun organisme similaire pour les enfants n'existait. La SPCA était présente depuis 1866 aux États-Unis et 1824 en Angleterre.

À partir de cette affaire, cependant, les sociétés de protection de l'enfance vont se multiplier dans différents pays occidentaux. Elles joueront un rôle majeur auprès des législateurs dans la mise en œuvre de lois destinées à protéger les enfants. La première loi canadienne sur la protection de l'enfance a été adoptée en Ontario en 1893.

Pour M<sup>me</sup> Chamberland, la société a beaucoup évolué depuis cette époque, mais il reste encore du chemin à parcourir. « La prévention de la maltraitance devrait être une priorité gouvernementale, estime-t-elle. Les gouvernements doivent assurer le financement des initiatives de prévention, qui concernent autant les services sociaux que les groupes communautaires, les centres pour femmes et les organismes axés sur la famille. »

Toute personne a le devoir de signaler à la Direction de la protection de la jeunesse les cas de maltraitance, rappelle-t-elle. Même si le développement et la sécurité des enfants qui font l'objet d'un signalement ne sont pas jugés compromis dans plusieurs des cas. « Il faut demeurer vigilant et se montrer sensible aux situations préoccupantes de ces jeunes et de leur famille pour éviter qu'elles se détériorent. »

La maltraitance peut être observée dans toutes les couches de la société ; cependant, les signalements fondés sont davantage observés dans les quartiers pauvres, où la population a moins accès à des organismes d'aide. « C'est là qu'il faut concentrer nos efforts de prévention. »

Mathieu-Robert Sauvé

Recherche en psychologie

# L'effet du café varie selon les cycles circadiens



La consommation de café la nuit diminue la qualité du sommeil ultérieur.



Julie Carrier

## La caféine perturbe davantage le sommeil profond le jour

Celui qui consomme du café la nuit pour lutter contre le sommeil verra son sommeil du lendemain davantage perturbé que celui qui en consomme le jour ou en soirée et qui dort la nuit. L'effet du café varie donc selon la période du cycle circadien.

On pouvait peut-être s'attendre à ce qu'il soit plus difficile de dormir le jour que la nuit, avec ou sans café, mais l'effet de cette boisson la plus consommée

dans le monde n'avait jamais été mesuré en fonction des rythmes biologiques. C'est maintenant chose faite grâce à une recherche de Julie Carrier, professeure au Département de psychologie et chercheuse au Centre d'étude du sommeil et des rythmes biologiques de l'Hôpital du Sacré-Cœur de Montréal.

### Sommeil lent profond écourté

« Nous savions déjà que le café influe de façon majeure sur le sommeil nocturne en retardant le moment de l'endormissement, en augmentant le nombre de réveils et en diminuant la durée du sommeil profond, explique la chercheuse. Nous avons maintenant démontré que les effets de la ca-

féine sont encore plus grands lorsque le café est bu pendant la nuit, avant un sommeil de récupération diurne. »

L'équipe de Julie Carrier a évalué la qualité du sommeil diurne de 17 sujets privés de sommeil pendant la nuit et qui devaient prendre deux capsules de 100 gr de caféine; les données ont été comparées avec celles obtenues auprès de 17 autres personnes à qui l'on administrait la même dose de caféine le jour et qui dormaient la nuit. Un groupe témoin a également participé à l'étude et a reçu lui un placebo.

Comparés au groupe témoin, les deux groupes qui ont ingéré de la caféine ont pris plus de temps pour s'endormir. De plus, le sommeil de stade 1, qui suit im-

médiatement l'endormissement, a été prolongé au détriment des stades 2 et 4. Chacun des quatre stades se définit par un sommeil de plus en plus profond, le quatrième étant appelé le stade du sommeil lent profond. Après celui-ci, il en arrive normalement un cinquième, qui est celui du sommeil paradoxal, caractérisé par des mouvements rapides des yeux et par des rêves.

« C'est le sommeil lent profond qui est le plus récupérateur et c'est celui qui est le plus touché si le temps de sommeil est écourté par la caféine », précise M<sup>me</sup> Carrier.

### Effet doublé

L'étude a aussi montré que l'effet de la caféine sur le nombre

de périodes d'éveil et leur durée doublait chez les sujets qui devaient dormir le jour afin de récupérer leur nuit blanche. Comme la durée du sommeil est moins longue, les périodes de sommeil lent profond sont réduites d'autant.

« De jour, notre horloge biologique, gérée par l'hypothalamus, nous envoie le message qu'il faut être éveillé, poursuit la chercheuse. Si nous voulons malgré tout dormir et que le sommeil profond est fragilisé par la caféine, notre organisme ne peut plus lutter contre l'horloge biologique, qui est court-circuitée par la caféine. C'est la première démonstration que la caféine a des répercussions différentes selon les phases du cycle circadien. »

Selon Julie Carrier, l'effet perturbateur de la caféine sur le sommeil serait dû au fait qu'elle bloque les récepteurs de l'adénosine. L'adénosine est un neuro-modulateur qui influence les mécanismes du sommeil; en bloquant ces récepteurs, la caféine empêcherait la personne de s'abandonner au sommeil lent profond.

« On dit souvent que le café procure les mêmes avantages que la sieste à ceux qui doivent demeurer éveillés la nuit, mais on oublie alors de parler du prix à payer, déplore la chercheuse. Le prix à payer, c'est la perte de la qualité du sommeil récupérateur. »

Si l'effet de la caféine est doublé chez les oiseaux de nuit, il ne faut pas croire qu'elle est inoffensive lorsqu'elle est consommée de jour. « Son effet maximal survient entre 30 minutes et une heure après l'ingestion, mais sa demi-vie est de quatre heures et demie », souligne Julie Carrier. Ce qui veut dire qu'un café consommé à 13 h pourra encore se faire sentir au-delà de 22 h.

Daniel Baril

Provost – Vice-rectorat aux affaires académiques  
Services à l'extension de l'enseignement

## Cet hiver, étudiez en terrain connu.

Ici

au Campus de Lanaudière  
Cours offerts dans ces programmes

**FACULTÉ DE L'ÉDUCATION PERMANENTE**  
Anglais - Criminologie - Gestion des services de santé et des services sociaux - Intervention auprès des jeunes - Petite enfance et famille  
Santé communautaire - Santé et sécurité du travail - Santé mentale - Toxicomanies

**FACULTÉ DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION**  
Microprogramme en évaluation des compétences - 2<sup>e</sup> cycle

**FACULTÉ DES SCIENCES INFIRMIÈRES**  
Intégration et perspectives - Milieu clinique

950, Montée des Pionniers, Lachenaie  
450 657.7887 ou 1 866 770.7887

Ici

au Campus de Longueuil  
Cours offerts dans ces programmes

**FACULTÉ DE L'ÉDUCATION PERMANENTE**  
Anglais - Communication appliquée - Criminologie - Droit - Études individualisées  
Français cours de service - Gestion appliquée à la police et à la sécurité - Gestion des services de santé et des services sociaux  
Intervention auprès des jeunes - Intervention en déficience intellectuelle - Petite enfance et famille - Publicité - Rédaction - Relations industrielles - Relations publiques - Santé communautaire - Santé et sécurité du travail  
Santé mentale - Toxicomanies - Traduction II  
Violence, victimes et société

**FACULTÉ DE PHARMACIE**  
Programmes de perfectionnement professionnel - 2<sup>e</sup> cycle  
Pharmacien - Maître de stage  
Soins pharmaceutiques

**FACULTÉ DES SCIENCES INFIRMIÈRES**  
Intégration et perspectives - Milieu clinique

**FACULTÉ DE THÉOLOGIE ET DE SCIENCES DES RELIGIONS**  
Sciences religieuses - Théologie  
Théologie pratique

Édifce Port-de-Mer  
101, Place Charles-Lemoyne  
Rez-de-chaussée  
Longueuil  
450 651.4777 ou 1 877 651.4777

Ici

au Campus de Ville de Laval  
Cours offerts dans ces programmes

**FACULTÉ DE L'ÉDUCATION PERMANENTE**  
Anglais - Communication appliquée - Cours de service - Criminologie - Droit - Études individualisées - Gestion appliquée à la police et à la sécurité - Gestion des services de santé et des services sociaux - Intervention auprès des jeunes - Intervention en déficience intellectuelle - Petite enfance et famille - Rédaction - Relations industrielles - Relations publiques - Santé communautaire - Santé et sécurité du travail - Santé mentale - Toxicomanies  
Violence, victimes et société

**FACULTÉ DES ARTS ET DES SCIENCES**  
Intervention psychoéducative - Psychologie

**FACULTÉ DE PHARMACIE**  
Programmes de perfectionnement professionnel - 2<sup>e</sup> cycle  
Pharmacien - Maître de stage  
Soins pharmaceutiques

**FACULTÉ DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION**  
Maîtrise en enseignement secondaire, profil science et technologie  
Microprogramme en didactique - 2<sup>e</sup> cycle

**FACULTÉ DES SCIENCES INFIRMIÈRES**  
Intégration et perspectives - Milieu clinique

**FACULTÉ DE THÉOLOGIE ET DE SCIENCES DES RELIGIONS**  
Sciences religieuses - Théologie pratique  
Théologie

Complexe Daniel-Johnson  
2572, boulevard Daniel-Johnson, 2<sup>e</sup> étage  
450 686.4777 ou 1 877 620.4777

Ici

au Campus de Québec  
Cours offerts dans ces programmes

**FACULTÉ DE L'ÉDUCATION PERMANENTE**  
Criminologie - Gestion des services de santé et des services sociaux - Relations industrielles  
Santé communautaire - Santé et sécurité du travail - Santé mentale

**FACULTÉ DE PHARMACIE**  
Programmes de perfectionnement professionnel - 2<sup>e</sup> cycle  
Pharmacien - Maître de stage  
Soins pharmaceutiques

Collège Saint-Charles-Garnier  
1150, boulevard René-Lévesque Ouest  
Québec  
418 682.8782

Hiver 2007



www.campusregionaux.umontreal.ca

Université   
de Montréal

## Sociologie et anthropologie

## Rétablir les ponts entre nature et culture

L'ethnologue

**Philippe Descola**

invite à repenser la dichotomie occidentale moderne entre l'humain et le non-humain

Pour un Occidental, il ne fait pas de doute que l'espèce humaine se distingue radicalement de la nature qui l'entoure. Mais une telle vision du monde est loin d'être universelle; c'est même une exception dans l'histoire de l'espèce. Toutes les sociétés prémodernes se perçoivent en étroite relation avec la nature et les lois qui gèrent la vie humaine gèrent également la vie non humaine.

C'est ce qu'est venu rappeler l'ethnologue Philippe Descola, titulaire de la Chaire d'anthropologie de la nature au Collège de France, de passage à l'Université de Montréal le 3 octobre. Il était ici à l'initiative de Jacques Hamel, professeur au Département de sociologie, qui l'avait invité à prononcer une conférence publique dans le cadre de son cours *Culture et société*.

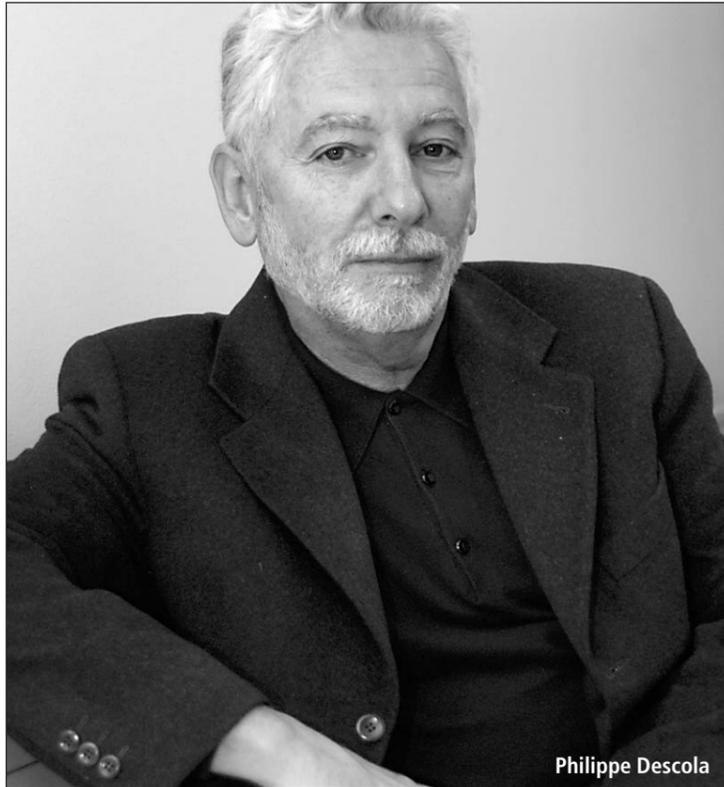
**Mon frère l'arbre**

Formé à l'école structuraliste de Claude Lévi-Strauss, le professeur Descola a amorcé une certaine rupture avec son maître, pour qui la culture situait définitivement l'être humain en dehors de la nature. Dans son ouvrage *Par delà nature et culture* (Gallimard, 2005), qui a servi de toile de fond à sa conférence, Philippe Descola convie en effet à reconsidérer cette dichotomie créée par les sciences sociales.

Chez les Achuar, une tribu Jivaro d'Amazonie, l'ethnologue a pu constater que plantes, animaux et humains ont le même statut : ils sont dotés d'une âme et peuvent communiquer. Les hommes parlent au gibier qu'ils s'apprennent à chasser et les femmes parlent aux plantes qu'elles cultivent.

« Animaux et êtres humains se démarquent par leurs apparences physiques, mais ils ont une même intériorité, souligne Philippe Descola. L'humain s'adresse à eux avec le même vocabulaire que celui qui décrit les relations sociales : père, ancêtre, échange, union, etc. Il n'y a pas un monde du social et un monde de la nature mais un monde unique. »

Ceci est le propre de l'animisme, mais cette façon de voir les



Philippe Descola

autres formes de vie comme des partenaires est omniprésente dans les sociétés prémodernes.

Dans les sociétés totémiques, qu'on trouve chez les aborigènes d'Australie comme chez les Amérindiens du Nord, les caractéristiques distinctives du clan d'appartenance sont empruntées au monde non humain, c'est-à-dire les animaux, les plantes, les montagnes et même la pluie. « Humains et non-humains font partie de groupes plurispécifiques mais partageant une même qualité donnée par le totem », précise le professeur.

L'ethnologue distingue un troisième système de relations avec la nature, qu'il situe entre l'animisme et le totémisme et qu'il appelle l'« analogisme ». Ce système reconnaît une différence des intériorités et des apparences physiques entre les humains et les non-humains, mais voit une relation de résonance entre des formes archétypales et l'ensemble de la nature dont fait partie l'être humain. Le système de castes hindou, la société des Incas et l'astrologie en sont des exemples. On ne peut s'empêcher aussi de penser aux « Idées » ou « essences éternelles » de Platon.

Toujours selon Philippe Descola, la relation qui caractérise la société moderne occidentale et la nature est en rupture avec les trois autres systèmes; il n'y a plus ici de continuité, ni d'échanges ni de résonance entre humain et non-humain. La suprématie autoproclamée de l'homme sur la nature est le « naturalisme », qui a pris

sa forme définitive à la fin du 19<sup>e</sup> siècle.

« Même si le naturalisme accepte de rattacher l'humain au monde animal par sa physicalité, seul l'être humain a une intériorité dans ce modèle, observe l'ethnologue. L'humain se différencie de la nature par sa culture; il est ce que les animaux ne sont pas ou ne font pas. »

**Un modèle à inventer**

Ces modèles ne sont évidemment pas étanches et Philippe Descola reconnaît que des emprunts se font entre les systèmes de classification et que d'autres formes intermédiaires peuvent exister. Il voit même apparaître, avec le nouvel âge et le néochamanisme, une résurgence de l'analogisme. Et le naturalisme de la modernité n'a pas vaincu l'animisme : même si l'*Homo sapiens* de l'ère spatiale se considère comme différent de la nature, il continue de parler à ses plantes et même à sa machine à sous.

Mais Philippe Descola n'est pas à la recherche des fondements naturels qui nous font voir le monde de cette façon « essentialiste », auquel cas il pourrait trouver des réponses du côté de l'anthropologie biologique et de l'éthologie. En tant que structuraliste, il est plutôt en rupture avec Emile Durkheim, dont l'analyse ouvre la porte aux interprétations biologisantes du social. « Le social n'est pas ce qui explique; il est plutôt ce qu'il faut expliquer », affirme-t-il.

L'œuvre de Philippe Descola est avant tout une reconsidération des modèles traditionnels de l'ethnologie et surtout une critique du naturalisme occidental, qu'il invite à réformer afin de faire une meilleure place à l'ensemble des composantes du monde. Ce nouveau modèle reste à définir.

Pour Jacques Hamel, le message est toutefois très clair : « Nous serions mal avisés, en tant que sociologues, de continuer de définir le social en opposition à la nature puisque la plupart des sociétés ne font pas cette distinction. Même le commun des mortels dans nos sociétés modernes voit l'animal de compagnie comme faisant partie de la famille. Nous devons passer du social – en tant qu'exclusivité humaine – au collectif, qui inclut le non-humain. »

Daniel Baril

## Nouvelle direction

## Michel Patry, nouveau directeur de HEC Montréal

« Il faut être stratégique, car on ne pourra pas être les meilleurs dans tout »

L'économiste Michel Patry n'aime pas les chiffres. Du moins, pas ceux qui indiquent une décroissance des inscriptions étudiantes. Heureusement pour le nouveau directeur de HEC Montréal, l'École a présentement le vent dans les voiles.

« C'est la seule école de gestion en Amérique du Nord à détenir les trois agréments internationaux les plus prestigieux du monde de l'enseignement de la gestion », fait valoir M. Patry, qui est en fonction depuis le 1<sup>er</sup> septembre. Il souligne que son prédécesseur, Jean-Marie Toulouse, a réussi à positionner HEC Montréal sur la scène internationale. « Ce virage a accru le nombre d'étudiants étrangers et a contribué au rayonnement de l'École à l'extérieur du pays et du continent », dit-il.

HEC Montréal, qui regroupe près de 250 professeurs, compte aujourd'hui plus de 11 000 étudiants dans l'un ou l'autre de ses 33 programmes d'études en gestion, du baccalauréat au doctorat, en plus d'offrir des cours de perfectionnement à quelque 5000 cadres. Le magazine *Business Week*, qui a fait l'an dernier une analyse de tous les programmes de MBA dans le monde, a classé l'École au 10<sup>e</sup> rang parmi le groupe des universités non américaines. Sa contribution à l'économie du Canada et du reste du monde est donc loin d'être négligeable.

Ces bonnes nouvelles arrivent à point nommé pour HEC Montréal, qui célébrera en 2007 son 100<sup>e</sup> anniversaire. Mais Michel Patry est tout de même conscient que ce bon vent peut tourner. « Le succès de l'École pose de grands défis, confie-t-il à *Forum*. On est maintenant en concurrence avec les grandes écoles d'administration partout sur la planète, qui ont, elles, des ressources qui sont parfois le double des nôtres. Sur quels créneaux doit-on miser pour maintenir notre réputation? Il faut être stratégique et arrêter des choix, car on ne pourra pas être les meilleurs dans tout. »

M. Patry, qui rappelle que le rôle de l'École est de servir la société, entend poursuivre la mission internationale de M. Toulouse, mais il signale que des modifications devront être apportées dans le fonctionnement de l'établissement. Avant de prendre des décisions majeures, le nouveau directeur, reconnu pour son approche humaine,

« On est maintenant en concurrence avec les grandes écoles d'administration partout sur la planète, qui ont, elles, des ressources qui sont parfois le double des nôtres. »

consultera les professeurs et les administrateurs de l'École, de même que la communauté d'affaires de Montréal. « Il faut l'adhésion de tous les membres de l'équipe, sans quoi... »

Le style, c'est l'homme.

**Homme d'équipe**

Il y a 30 ans, jamais ce père de deux enfants ne se serait vu à la tête de l'école de gestion montrealaise, la première à avoir été fondée au Canada. C'est pourtant à l'économiste de 49 ans que plusieurs collègues ont pensé pour diriger HEC Montréal. « J'ai décidé de présenter ma candidature à la suite de leur invitation », raconte-t-il. En juin, 79 % des professeurs votaient en sa faveur.

Il faut dire que le professeur Patry a une feuille de route impressionnante : après une formation en administration des affaires et une maîtrise en sciences de la gestion de l'École des hautes études commerciales, il s'est spécialisé, au moment de son doctorat, en économie des organisations et en règlementation à l'Université de la Colombie-Britannique. En 1983, il a été embauché comme professeur-chercheur par l'Institut d'économie appliquée de l'École, où il a occupé différentes fonctions administratives, dont celles de directeur du programme commun de doctorat et de directeur de la recherche. Entre 2000 et 2005, il a été directeur adjoint du corps professoral et de la planification stratégique, et jusqu'à tout récemment il était également président-directeur général du Centre interuniversitaire de recherche en analyse des organisations. Bref, il possédait un CV en béton.

Mais ce sont ses qualités de gestionnaire qui semblent avoir joué en sa faveur. Homme d'équipe, M. Patry est d'un enthousiasme contagieux en ce qui concerne son travail. Il sait où il va et il prend les moyens pour y arriver, mais il n'est pas directif dans son approche. « Michel a un style de gestion dit collégial, expliquait récemment à *La Presse Affaires* le président de l'Assemblée des professeurs, Hugues Boisvert. Les professeurs ont donc davantage leur mot à dire. »

Le premier mandat de M. Patry à l'École échoit le 30 juin 2011. Espère-t-il un règne de 12 ans comme M. Toulouse? Le nouveau directeur se montre prudent. « On va procéder un mandat à la fois », répond-il avec un sourire en coin.

Dominique Nancy



Michel Patry

## petites annonces

**À louer.** 5 1/2 sur la rue Kent, métro Côte-des-Neiges. Luxueux, grand et moderne bas de duplex. Sécuritaire (caméra et interphone). Deux chambres à coucher. Grand jardin. Véranda. Rénové. Tout peint. Salle de bain avec marbre. 1500 \$ / mois. Doris au 514 345-0800 ou au 514 743-6548.

**À vendre.** Piano d'appartement, en excellent état, récemment remis à neuf, vendu avec banc assorti, 850 \$. France au 514 832-0414.

**Service de rédaction.** W.P.P. Rédaction propose services de rédaction professionnelle et révision

de thèses, mémoires, textes universitaires. Spécialisé dans les sciences sociales. Prix compétitifs, travail de pointe. Déjà quatre thèses révisées sous la supervision de professeurs de l'Université de Montréal. Communiquer avec Martine au 514 504-1288.

**Service de rédaction.** Vous cherchez quelqu'un pour vous aider dans l'élaboration de vos travaux écrits : thèses, mémoires, recherches. Présentation selon normes. Formation classique, baccalauréat, édition, rédaction, correction, style. Au contrat ou à la page. Tél. : 450 442-9638.

# Un BBQ, du football et des diplômés à la pelle

Plus de 600 personnes ont assisté, le 30 septembre, à la grande fête d'ouverture du Mois des diplômés, une première à l'Université. Au programme, des activités pour tous, un barbecue et la remise de la Médaille de l'Université à des athlètes diplômés avec, en prime, la victoire des Carabins 29-3 et un soleil d'automne radieux.

Les diplômés auront l'occasion de participer à d'autres activités culturelles et festives tout au long du Mois. À ne pas manquer, les visites guidées et le déjeuner humoristique avec des diplômés célèbres le 30 octobre.

Sur la photo du haut, des donateurs, des diplômés et des représentants des facultés.

Sur la photo du bas, le vice-recteur au développement et aux relations avec les diplômés, Guy Berthiaume; Nathalie Lambert (Kinésiologie, 1989), triple médaillée olympique en patinage de vitesse courte piste et triple championne du monde en patinage de vitesse; Sylvie Daigle (Médecine, 2000), double médaillée olympique en patinage de vitesse courte piste; Jocelyne Bourassa (Éducation physique, 1969), meilleure golfeuse du Québec et recrue de l'année de la LPGA en 1973; Jean-Marc Chouinard (Sociologie, 1987, Urbanisme, 1990), quatre fois participant aux Jeux olympiques en escrime, plusieurs fois champion canadien; et le recteur, Luc Vinet.



## poste vacant Anesthésiologie

La **Faculté de médecine vétérinaire** est à la recherche d'une professeur ou d'un professeur dont le principal défi sera d'assurer la relève professorale en anesthésiologie.

**Fonctions.** Enseignement aux trois cycles en anesthésiologie et participation à la formation continue des vétérinaires; participation à l'enseignement clinique au service à la clientèle du Centre hospitalier universitaire vétérinaire (généralement 50 % de la tâche); participation au service de garde en dehors des heures habituelles, les fins de semaine et les jours fériés; élaboration d'un thème de recherche indépendant ou en collaboration dans le domaine de l'anesthésiologie.

**Exigences.** Être titulaire d'un diplôme de docteur en médecine vétérinaire, avoir terminé une résidence en anesthésiologie et être diplômé de l'American College of Veterinary Anesthesiologists (ACVA) ou être admissible aux examens d'agrément dudit collège; posséder une formation en recherche (maîtrise ou doctorat) ou avoir à son actif des réalisations pertinentes; avoir une connaissance suffisante de la langue française (écrite et parlée) ou être déterminé à l'apprendre. La personne choisie devra obtenir un permis de pratique de l'Ordre des médecins vétérinaires du Québec dès son engagement.

Les dossiers des candidates et candidats titulaires d'un diplôme de l'European College of Veterinary Anaesthesia ou admissibles aux examens d'agrément dudit collège seront consi-

dérés et ces personnes devront éventuellement obtenir leur agrément de l'ACVA dans un délai de trois ans.

**Traitement.** L'Université de Montréal offre un salaire concurrentiel jumelé à une gamme complète d'avantages sociaux.

**Date d'entrée en fonction**  
Après le 1<sup>er</sup> février 2007 (sous réserve d'approbation budgétaire).

Les personnes intéressées doivent faire parvenir leur curriculum vitæ, une lettre décrivant leurs champs d'intérêt en recherche et leurs objectifs de carrière, ainsi que les coordonnées de trois professionnels susceptibles de fournir une lettre de recommandation, **au plus tard le 1<sup>er</sup> décembre 2006**, à l'adresse ci-dessous. Le processus d'examen des candidatures se prolongera après cette date si aucune d'entre elles n'a été retenue.

Madame Diane Blais  
Directrice  
Département de sciences cliniques  
Faculté de médecine vétérinaire  
Université de Montréal  
C.P. 5000  
Saint-Hyacinthe (Québec) J2S 7C6  
Tél. : 450 773-8521, poste 1-8273  
Télec. : 450 778-8158  
diane.blais@umontreal.ca  
www.medvet.umontreal.ca/scliques/

Conformément aux exigences prescrites en matière d'immigration au Canada, cette annonce s'adresse en priorité aux citoyens canadiens et aux résidents permanents. L'Université de Montréal souscrit à un programme d'accès à l'égalité en emploi pour les femmes, les minorités visibles et ethniques, les autochtones et les personnes handicapées.

NOUVEL ENSEMBLE MODERNE

Sous la direction de Lorraine Lailanconant



MERCREDI 25 OCTOBRE À 20H00  
LE NEM ET JOSEPH PETRIC

SOLISTE INVITÉ : JOSEPH PETRIC, ACCORDÉON  
DENIS GOUGEON (CANADA), EN ACCORDÉON (2004)  
GÉRARD GRISEY (FRANCE), VORTEX TEMPORUM (1994-1996)  
FRANCO DONATONI (ITALIE), ARPÈGE (1986)

SALLE CLAUDE-CHAMPAGNE DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL  
220, VINCENT-D'INDY (MÉTRO ÉDOUARD-MONTPETIT)  
[20 \$ RÉGULIER] + [10 \$ ÉTUDIANTS / AÎNÉS] + [5 \$ ÉTUDIANTS EN MUSIQUE]

RENSEIGNEMENTS : (514) 343-5636 - INFO@LENEM.CA

# LES SAMEDIS FOOTBALL DES CARABINS

MATCHS AU CEPsum ★ SAISON 2006

**Soyez de la partie!**  
**SAMEDI 28 OCTOBRE**  
à 12h vs **LAVAL**

Allez les Bleus!

INFO : 514 343-7772  
carabins.umontreal.ca

Université de Montréal

## Centre d'exposition

# Le logement social mobilise les architectes en herbe

Quinze équipes canadiennes participent à un concours lancé à l'UdeM

Plus de 118 étudiants en architecture venus de partout au Canada et répartis au sein de 35 équipes ont participé à un concours né à l'Université de Montréal et dont les résultats seront connus cette semaine. Les 15 projets finalistes seront exposés au Centre d'exposition du 15 octobre au 2 novembre. Une bonne occasion de constater ce que la relève propose quand il s'agit de « repenser et redéfinir le logement social au centre-ville », le thème du concours.

« Nous sommes particulièrement fiers de constater que les équipes participantes proviennent des 10 universités canadiennes qui offrent la formation en architecture », commente Anne Cormier, qui a eu l'idée de ce concours financé par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada grâce à une subvention de 200 000 \$.

Elaboré avec la collaboration du Laboratoire d'étude de l'architecture potentielle, le concours, doté de prix en argent, était réservé aux étudiants à la maîtrise. Il invitait les étudiants en architecture à « réfléchir à la question du

logement social comme espace de création, d'innovation et de critique dans les centres urbains canadiens ». Après la sélection des finalistes, le printemps dernier, 2000 \$ ont été remis aux équipes finissantes. À l'issue du concours, le 14 octobre, trois prix seront attribués comme suit : 5000 \$ à l'équipe gagnante, 3000 \$ à l'équipe classée deuxième et 2000 \$ à la troisième.

Les projets ont été marqués par la diversité, affirme M<sup>me</sup> Cormier. Certains se greffent sur des bâtiments existants, d'autres sont des constructions neuves. Mais elle ajoute qu'aucun de ces projets ne verra le jour. « Il s'agit de ce que nous appelons une recherche-crédation, indique cette architecte de la firme Big City qui enseigne à mi-temps à l'École d'architecture. Cela permet d'exposer des idées et de se comparer les uns aux autres. Les participants n'ont pas à se limiter à un budget X, par exemple. Ils ont carte blanche. »

Le logement social constituait, selon les organisateurs, un thème en or pour explorer différentes facettes de l'architecture. « Les architectes peuvent et doivent avoir une influence sur la forme que prennent les villes ainsi que sur les modes de vie de leurs habitants, explique-t-on dans les règlements. Ce concours est donc l'occasion de démontrer comment de nouveaux lieux redéfiniront le statut de l'individu dans la ville; l'idée de l'habitat, de ses fonctions, de son esthétique et de ses formes; la notion de collectivité et de mixité dans



Ce projet veut relier deux quartiers distincts de façon à renouveler l'image du logement social.

l'habitat; la vie culturelle dans la ville; des espaces sécuritaires pour tous; un habitat durable et renouvelable; l'interface entre domaine privé et domaine public.»

En plus de présenter un volet pédagogique évident, ce concours permet à une étudiante au doctorat, Shannon Pirie, d'étudier de l'intérieur la démarche des aspirants architectes. « Il y a beaucoup de matière dans les présentations écrites des participants; l'analyse des planches présentées est en soi très prometteuse, mais c'est la théorie de l'architecture qui m'intéresse le plus », mentionne-t-elle.

Le jury est composé des architectes Georges Teyssot (président), professeur à l'École d'architecture de l'Université Laval;

Raouf Boutros, de l'agence montréalaise Les architectes Boutros + Pratte; Edith Girard, professeure d'architecture à l'École d'architecture Paris-Belleville; Oliver Lang, professeur à la School of Architecture and Landscape Architecture de l'Université de la Colombie-Britannique; Ian MacBurnie, professeur à l'Université Ryerson; et de la sociologue Francine Dansereau, chercheuse à l'INRS-Urbanisation, culture et société.

Au moment de mettre sous presse, les projets gagnants n'avaient pas été dévoilés. Mais ils seront connus au vernissage de l'exposition, intitulée *De Vancouver à Halifax*, le samedi 14 octobre à 16 h 30.

M.-R.S.

« Les architectes peuvent et doivent avoir une influence sur la forme que prennent les villes ainsi que sur les modes de vie de leurs habitants. »



## FÊTE DE CLÔTURE

Lundi 30 octobre, 11 h 30

## Déjeuner humoristique au Musée Juste pour rire



### Choisissez votre table et déjeunez avec...

Bernard Arcand, Christiane Ayotte, François Barcelo, Claude Beauchamp, Yves Beauchemin, Lise Bissonnette, Christiane Charette, Natalie Choquette, Hélène Desmarais, Alain Dubuc, Robert Dutton, Paul Gérin-Lajoie, le père Emmett Johns, Louise Lambert-Lagacé, Bernard Landry, Fabienne Larouche, François-Nino Macerola, Antonine Maillet, Madeleine Poulin, Gilbert Rozon, M<sup>e</sup> Andrée Ruffo, Michèle Thibodeau-DeGuire...

Prix de présence offert par Swiss International Air Lines :

2 billets aller-retour en classe affaires à destination de Zurich ou Genève

Coût du billet (taxes incluses) : 60 \$

Réservations : Susana Hernandez, susana.hernandez@umontreal.ca, au 514 343-6111, poste 0254



### Prestations spéciales

de Christiane Charette, Natalie Choquette, Bernard Landry, le groupe de rock scientifique (n=1) et des surprises!

Pour en savoir plus...

umontreal.ca/moisdesdiplomes

### MERCI À NOS PARTENAIRES

Bureau des communications et des relations publiques, Université de Montréal

Jean-Pierre Plante, auteur-concepteur

cepsum

Université de Montréal

Les Diplômés

Université de Montréal

CISM  
89.3 FM  
To merge

LES BELLES SOIRÉES  
ET MAÎSSES

SWISS  
Swiss International Air Lines

Université de Montréal